

## 16 FCV-Moanda-Mounana

Franceville/Forces de police nationale/Décédé le mois dernier

## Le commandant Joseph Okogo reçoit l'ultime hommage militaire et civil



L'arrivée de la dépouille sur l'esplanade du commissariat de police...



... où elle a été exposée pour recevoir les hommages militaires...



... et ceux des autorités.

N.O.

Franceville/Gabon

LA dépouille du commandant de police et commissaire central de Franceville, Joseph Okogo, a été exposée le vendredi 3 mars dernier sur l'esplanade dudit commissariat, où elle a reçu les hommages militaires et civils, avant d'être conduite à sa dernière demeure à Omoye, son village natal, situé sur la route d'Akiéni. Cet officier de police est décédé le 14 février 2017 au Congo-Brazzaville, des suites d'une maladie. A Franceville, ses obsèques ont mobilisé toutes les uni-

tés des forces de sécurité et de défense : gendarmerie nationale, armée de terre, armée de l'air, mais singulièrement tous les agents de la police exerçant dans le Haut-Ogooué, qui ont dignement accompagné leur collègue et frère d'armes en sa dernière demeure. Au son de la trompette, les policiers ont salué le commandant disparu, en présence du chef d'état-major des polices urbaines, le commandant Georges Bongo Alila. Outre les hommages militaires, l'administration locale, conduite par le gouverneur Jacques Denis Tsanga, a également tenu à s'incliner devant la dépouille du commissaire,



Le défunt Joseph Okogo (debout) lors d'une cérémonie de port de galons, il y a quelques mois.

pour lui rendre un ultime hommage, sous les regards larmoyants de la famille. Né en 1962, Joseph Okogo intègre les Forces de police nationale le 30 août 1979.

Après l'obtention de son diplôme de Gardien de paix en 1980, à l'issue d'une formation interne, il est affecté à la Force de police d'intervention (Fopi). En

1988, il décroche le Brevet de capacité technique (BCT) qui le propulse au grade de Gardien de la paix de carrière.

Par la suite, son abnégation au travail et la discipline dont il fait montre tout au long de sa carrière de policier, lui permettent de gravir les échelons, jusqu'au grade de commandant. En 1991, Joseph Okogo exerce comme Gardien de la paix au commissariat central de Port-Gentil, puis à la préfecture de police de Libreville, comme chef de service constats d'accidents. En 2009, à l'École nationale de police comme surveillant général et, en 2011, il est affecté au commissariat central de Fran-

ceville en qualité de commissaire.

Sur le plan des avancements militaires, Joseph Okogo a suivi un parcours progressif, de 1ère classe de gardien de la paix en 1985, il a été gradé gardien de paix de carrière en juillet 1988, sous-brigadier en 1991, brigadier en 1994, brigadier-chef en 1999, brigadier chef major en janvier 2002, lieutenant en janvier 2004, lieutenant-major en janvier 2008, capitaine en janvier 2009 et commandant en janvier 2014.

Le commissaire Joseph Okogo s'est éteint à l'âge de 55 ans et laisse une nombreuse famille très affligée par sa disparition.

## Moanda/Education

## Au rythme de la parade carnavalesque

Claude-Médard MINKO

Moanda/Gabon

Les établissements préscolaires de la ville de Moanda, chef-lieu du département de la Lébombi-Léyou, viennent d'organiser un carnaval dont le menu était constitué d'une parade de leurs élèves dans diverses tenues traditionnelles et modernes, avec pour objectif de mettre en évidence des valeurs d'identification, de représentation et d'appropriation.



La parade carnavalesque s'est ébraniée dans la ville.



Les carnavaliers ont mis en exergue plusieurs identités...

TOUS les grands personnages représentatifs des identités culturelles traditionnelles et modernes, nationales ou non, ont été revisités par les enfants, au cours de la parade carnavalesque organisée récemment dans la ville de Moanda, chef-lieu du département de la Lébombi-Léyou. Il s'agit d'un événement qui a lieu chaque année scolaire, à la même période, à l'initiative des écoles relevant du premier degré et du préscolaire.

Et pour la circonstance, les apprenants ont troqué

leurs uniformes scolaires contre les tenues des héros des bandes dessinées (les Avengers, Spiderman, Cendrillon...) et traditionnelles, allant de représentation d'un sage avec sa pipe, à la femme paysanne arborant un morceau de pagne et un panier au dos, en passant par une tenue de raphia. On pouvait également admirer le jeu de maquillage traditionnel à base de kaolin.

Des instants de représentation de la vie au village et une manière caricaturale d'être proche du modèle en se mettant, un tant soit peu, dans la peau de leur per-

sonnage et de son environnement culturel. Car, au-delà du divertissement, l'organisation du carnaval intègre des valeurs pédagogiques et culturelles en permettant aux enfants de s'approprier un pan de la culture de leur pays et du reste du monde, à travers les différentes traditions vestimentaires régulées selon les époques et les événements.

Dès lors, le masque, le maquillage et les tenues portées représentent, de fait, une fenêtre de l'histoire de chaque communauté, voire de chaque pays ou continent. Ainsi, les enfants sau-

ront-ils, dorénavant, comment s'habillaient leurs grands-parents au village, les accessoires qu'ils utilisaient tels que les paniers, les nasses pour la pêche et l'essentiel de tout ce qui rythme la vie au village.

... à l'instar de ce petit garçon déguisé en sage du village.

